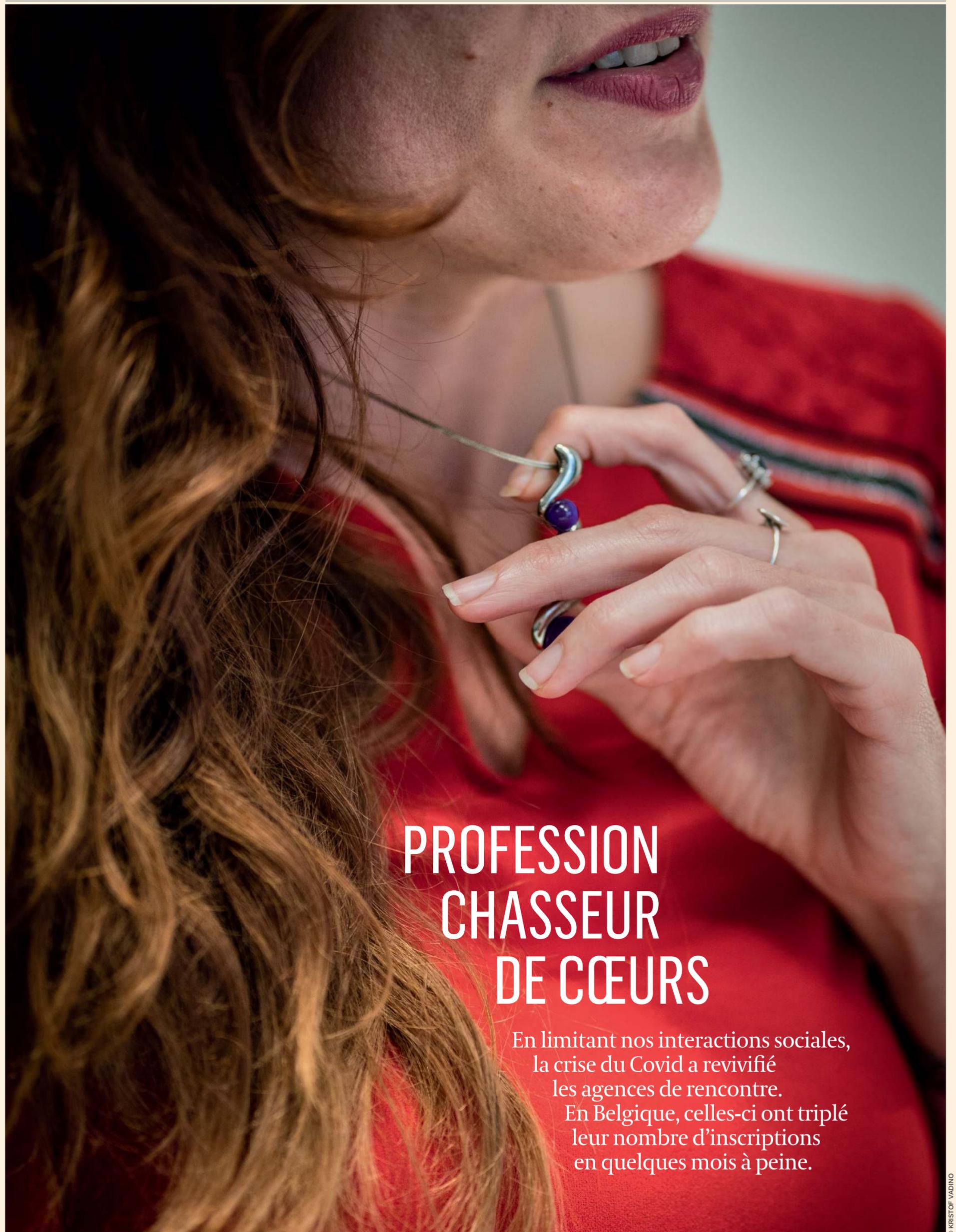


Michel Houellebecq constate l'obsolescence des relations humaines.

PAGE 49

# Vie & Culture

Sciences, société et sorties culturelles | L'ECHO samedi 10 octobre 2020



## PROFESSION CHASSEUR DE CŒURS

En limitant nos interactions sociales, la crise du Covid a revivifié les agences de rencontre. En Belgique, celles-ci ont triplé leur nombre d'inscriptions en quelques mois à peine.

# Le retour des chasseurs de cœurs

On les croyait mortes et enterrées, il n'en était rien. Les agences de rencontre bénéficient d'un véritable boom post-Covid, triplant en quelques mois à peine le nombre de leurs inscriptions.

Par Marina Laurent

**L**aura a 35 ans. Belle, grande et mince, elle est cadre supérieure dans la finance. Pas d'enfants, beaucoup d'amis, une chouette famille, des activités multiples et variées, accro aussi bien au sport qu'aux activités culturelles on ne peut s'empêcher de se demander ce qu'une fille extravertie comme elle fait dans un bureau comme celui-ci. Comme cinq autres personnes à Bruxelles aujourd'hui, Laura a pourtant rendez-vous avec Marie de Duve, la patronne de Valérie Dax. Car oui, l'agence «matrimoniale» Valérie Dax, fondée il y a 50 ans, existe toujours, même si sa fondatrice n'est plus et qu'aujourd'hui, on ne dit plus «matrimoniale», mais agence «de rencontre».

## Les 1.500 euros annuels ne freinent pas Laura

Ce que cherche Laura? L'amour. Ce qui coïncide? Les hommes qu'elle rencontre. «Pas le même niveau», particulièrement sur les réseaux sociaux, Tinder et autres Meetic où tant socialement qu'intellectuellement le gap semble trop grand pour elle, mais aussi des lieux où la plupart des hommes n'y cherchent que du sexe et ce, sans pour autant oser l'avouer. Au boulot? «Souvent des hommes mariés en quête d'aventures». En un mot, Laura recherche «un homme challenging intellectuellement et prêt à s'investir vraiment». Les 1.500 euros d'inscription pour une année ne la freinent pas, la future membre estime que les services en valent la peine, son bonheur aussi, d'autant que la cadre supérieure n'a pas le temps de courir les événements ou les soirées pour dénicher l'âme sœur.

Si le manque de temps semblait jusqu'ici être l'argument principal qui poussait à recourir à une agence, le monde de l'après-Covid a changé la donne. Plus de soirées mondaines ni d'événements sociaux ou de grands raouts professionnels: les occasions de se rencontrer se réduisent désormais à des bulles plus petites encore que celles dont les célibataires se plaignaient avant le début du confinement, les fameux «je ne fréquente jamais que les mêmes milieux». Ajoutez à cela la généralisation du télétravail et l'interdiction des mariages en grande pompe – les deux occasions de rencontres les plus importantes depuis des décennies – et voici que se dessine sous nos yeux la nouvelle cartographie du terrain de chasse amoureux.

Car si le Covid est une catastrophe

sanitaire, économique et sociale, son impact est encore plus durement ressenti par les célibataires, les isolés ou les divorcés. L'opportunité est donc là pour les agences de rencontres. Pour celles que nous avons contactées – Valérie Dax et Atoutcoeurs –, le constat est le même: les inscriptions ont triplé et le chiffre d'affaires du mois de septembre est trois fois supérieur à celui de janvier. Un véritable «déclat-Covid» pour ceux qui, enfermés seul chez eux durant deux mois, ont eu le temps de réfléchir sur leurs choix de vie.

La solitude certes. Mais pas que. Il y a aussi ce partenaire sur lequel on s'interroge, un huis clos qui a précipité la rupture inéluctable d'un couple qui, sans quoi, aurait peut-être tenu encore quelques années. Dans les agences, on commence d'ailleurs à les voir arriver, ces clients issus des séparations post-Covid. Sabine Pasquier (Atoutcoeurs) a d'ailleurs deux rendez-vous prévus après notre rencontre, deux femmes dans la quarantaine qu'elle devra sonder quant à leur réelle disponibilité émotionnelle. Pas question, en effet, d'accepter des membres qui n'auraient pas fait le deuil de leur précédente relation. Après le boom du covid, un rebond donc des séparations, même si les agences expliquent que l'afflux dû aux séparations ou aux divorces ne se fera véritablement sentir qu'à la fin de l'année, voire début 2021.

## AGENCES DE RENCONTRE UNE AFFAIRE DE COMMUNAUTÉS

D'accord il y a le hasard, ce fameux coup de pouce du destin qui subitement vous fait rencontrer l'âme sœur. Sauf que souvent c'est par l'entremise d'amis que de nombreux couples se sont formés et que si l'on remonte aux siècles précédents, **c'était surtout par le biais de sa communauté religieuse ou sociale que les futurs couples se rencontreraient.** Autant d'événements organisés structurellement qui disparaissent peu à peu dans la culture chrétienne. Une sacrée différence par rapport à d'autres communautés plus traditionnelles, toujours soudées par leur origine ou leur religion, comme chez les musulmans ou n'avons pas trouvé d'agence spécifique. Chez les juifs, la situation est quelques peu différente, depuis la Genèse existe en effet **le chadkhan, (le marieur), mais aussi certains rabbins motivés qui se plaisent encore aujourd'hui à favoriser les couples.** Néanmoins, beaucoup de juifs n'en sont pas moins laïcs et ne fréquentent en conséquence que peu ou pas du tout la synagogue et c'est ainsi que quelques agences de rencontres comme Simantov ou Mazaltov voyaient le jour et ce, pour répondre à une demande croissante. **M. L.**

## Une seule crise: celle d'internet

Un boom extraordinaire auquel ni Valérie Dax ni Atoutcoeurs ne s'attendaient véritablement, à tout le moins, pas dans cette proportion. Même si toutes deux l'admettent, ces trois dernières années sentaient bon «la reprise» pour cette activité si ancienne. «Mariieuse» est l'un des plus vieux métiers du monde, jadis une bonne dame dans un village qui gagnait ensuite les villes, avant de finir par se structurer en agence et de se voir même encadrée par le législateur. Ce métier n'avait jamais connu la crise, exceptée une, celle des années 2000 qui a vu débarquer

## Dans les agences de rencontre, on commence à voir arriver les clients issus des séparations post-Covid.

internet. Exit les marieuses, les célibataires se passeront désormais de leurs services. Une à une, les agences se sont faites engloutir par les sites de rencontres en ligne.

Dix ans plus tard, les applications de rencontres et de géolocalisation fleurissent sur les téléphones, le coup de grâce pour les dernières marieuses qui remballent alors leurs fichiers car sites et applications le promettent, avec eux, c'est le «matching parfait». Pour les résultats et les déceptions que l'on sait. Nombreuses sont, en effet, les déceptions de ces internautes qui, après des jours ou des semaines de discussions en ligne, tombaient virtuellement amoureux avant de déchanter sec lors de la première rencontre. Mais néanmoins, à côté de ceux qui affichent sans complexe leur célibat sur internet, beaucoup ont rechigné à le faire. Par pudeur, mais aussi par souci d'anonymat, les high profile ou professions publiques ne pouvant pas se permettre de dévoiler ainsi leur intimité. Fini le virtuel, donc, retour aux bonnes vieilles méthodes traditionnelles en quête de rencontres plus «réelles».

## «Travail à l'ancienne, outils modernes»

Sur le marché, deux agences, Valérie Dax – la seule à avoir résisté à la crise – et Atoutcoeurs, une agence courageusement

fondée en 2010 par Claire Mottart. «Quand j'ai lancé mon agence je recevais une à deux demandes par semaine», indique cette dernière. «Aujourd'hui c'est tous les jours et jusqu'à quatre le week-end. Quant aux contrats, nous en signons 50% de plus que l'année dernière». Atoutcoeurs a donc embauché, augmentant son effectif de trois personnes pour gérer l'afflux de nouvelles demandes, mais aussi pour quadriller le pays tout en s'étendant au Luxembourg, Paris ou au nord de la France. Si les quatre membres d'Atoutcoeurs ont toutes un autre job en parallèle, Marie de Duve, la patronne de Valérie Dax, est seule et à temps plein, pour tout le pays. Elle insiste sur la plus-value du travail «à l'ancienne, mais avec les outils modernes». Autre différence? Atoutcoeurs fournit toujours une photo avec le profil des membres qu'elle propose. Pour gagner du temps: «le physique est tellement important». Un argument balayé par Valérie Dax, pour qui une photo est trop réductrice. Marie de Duve se rappelle ainsi d'un rendez-vous en vidéoconférence – confinement oblige – avec une future membre. «Quand elle est venue signer son contrat, j'ai découvert une toute autre personne que celle que je m'étais imaginée. Il est indispensable de se rencontrer, encore plus en matière amoureuse.»

Mais Covid ou pas, l'inscription dans une agence reste une démarche pas simple, tant les obstacles psychologiques restent nombreux sur le Vieux continent, contrairement au Canada ou aux USA. Chez Atoutcoeurs, on reconnaît qu'il existe une peur de se mettre à nu sentimentalement, d'expliquer son célibat et ses attentes. «Une démarche souvent plus difficile pour un homme, pire encore pour les chefs d'entreprises ou des CEO. En revanche une fois le premier rendez-vous franchi, il faut que ça aille vite, dès la signature ils attendent les premiers profils, particulièrement les hommes d'affaires», explique la fondatrice. Marie de Duve (Valérie Dax) souligne quant à elle l'obstacle psychologique de «devoir payer pour rencontrer des gens. Beaucoup ont du mal à s'y faire, cela les renvoie à leur incapacité à rencontrer quelqu'un alors qu'il s'agit simplement d'ouvrir ses horizons dans un monde devenu beaucoup plus complexe, où les occasions de rencontres sont de plus en plus rares. Je leur dis toujours, mon travail c'est comme celui d'un chasseur de têtes, mais pour les cœurs».



La crise du Covid, en limitant nos contacts sociaux, a rendu à nouveau nécessaires les agences de rencontre (comme ici chez Valérie Dax), qui connaissent un essor inattendu depuis plusieurs mois. © KRISTOF VADINO

### Un prix qui peut rebuter

Véronique Bouchat (Atoutcoeurs) pointe l'orgueil comme obstacle aux inscriptions : «Au téléphone, certains me disent 'je n'ai pas besoin de vous pour rencontrer quelqu'un, j'ai une vie très active, je connais énormément de monde et je suis très sollicité. Je leur réponds: 'Mais c'est super, tant mieux pour vous. Mais pourquoi m'appellez-vous alors?'»

Le prix, aussi, peut rebuter: jusqu'à 3.599 euros chez Atoutcoeurs pour sept rencontres. Une politique assumée par l'agence, qui se prive d'une clientèle moins aisée. «C'est un choix, une question qui revient à s'interroger sur la place que l'on accorde à sa vie privée, si on préfère s'offrir trois semaines de vacances pour le même prix, cela veut dire que l'amour n'est pas une priorité», réplique Claire Mottart. 3.599 euros, cela pose aussi un paysage social, un gage rassurant pour ceux qui craignent de trouver une âme soeur qui n'en voudrait qu'à leur argent.

Valérie Dax a visé moins haut, estimant que le versement de 1.500 euros est un bon test de motivation, un seuil qui ne la prive pas de catégories sociales dites supérieures tout en permettant un accès à toutes les autres. Il arrive même que certains hommes s'inscrivent simultanément dans les deux agences «pour multiplier leurs chances», explique-t-on. Les raisons de ces deux quadragénaires au top de leur carrière? Le gain de temps, d'abord: «Je ne sais pas me démener pour ma carrière et traîner dans des bars. Pour rencontrer qui de toute façon?». L'anonymat, ensuite: «Un grand patron ne peut pas mettre sa photo

sur un site de rencontre ou un Tinder pour enchaîner des rendez-vous tous les soirs». De son expérience, Claire Mottart explique que si l'anonymat est recherché par beaucoup, pour d'autres il s'agit aussi de signaler sa disponibilité: «Nos membres sont très actifs et rencontrent beaucoup de personnes sauf qu'il est très difficile de placer dans une conversation sociale qu'ils sont célibataires, ce n'est pas inscrit sur leur front».

### 57% de femmes, 43% d'hommes

Mais comment arrive-t-on dans une agence? Le bouche-à-oreille, le plus souvent, même si les agences mettent la gomme pour se promouvoir sur les sites ou les réseaux sociaux. En réalité, c'est souvent l'entourage qui conseille aux célibataires «d'essayer». C'est ainsi la soeur de Laura qui a pris rendez-vous pour elle. Pour d'autres, ce sont des collègues, leur mère, parfois même leur secrétaire... Chez Atoutcoeurs, on se rappelle même de ce monsieur

**En moyenne, 80% des membres d'agences de rencontre finissent par mettre la patte sur l'oiseau rare.**

### Bon à savoir avant de franchir le pas...

La pratique du courtage matrimonial est organisée par la loi éponyme de 1993 qui prévoit des conditions classiques en vue de protéger le consommateur mais surtout la possibilité de connaître le nombre de candidats potentiels – tranche d'âge, sexe et régions – déjà membres. Un droit pour les clients, une obligation pour les agences avant toute signature d'un contrat. Une excellente manière d'éviter les déceptions ensuite, comme l'insuffisance de rencontres proposées ou les profils qui ne correspondent pas aux attentes, jadis les deux griefs qui leur étaient le plus souvent reprochés.

M. L.

envoyé par son ex-femme parce qu'elle-même y avait trouvé l'amour après leur divorce. Dernièrement un homme arrivait chez Valérie Dax car il entendait deux autres en discuter à la table d'à-côté dans un restaurant, Marie de Duve explique aussi être sollicitée des années plus tard par des anciens membres qui avaient été ravis de ses services dix ans plus tôt. Parmi les membres et pour nos deux agences, globalement 57% de femmes pour 43% d'hommes, la majorité se situant entre 30 et 50 ans. Loin des clichés, donc, alors que la demande tend à s'accroître chez les trentenaires, en raison des mesures sanitaires imposées aux bars, boîtes de nuit et autres activités nocturnes.

Mais pour quel résultat? En général, et selon les agences, 80% des membres finissent par mettre la patte sur leur oiseau rare, à la condition toutefois qu'ils soient prêts – entendez disponibles – et qu'ils se laissent vraiment le temps d'y parvenir. Et si certains trouvent du premier coup, pour d'autres, le chemin est plus long, jusqu'à deux ans parfois. Parmi les bonnes nouvelles du confinement, un couple formé par Atoutcoeurs l'an passé nous annonçait son mariage prévu pour janvier après un confinement passé dans l'harmonie. Valérie Dax annonce également qu'un bébé a été conçu durant les mois passés à la maison. «La seule chose que nous ne contrôlons pas, c'est l'alchimie entre deux êtres» conclut Véronique Bouchat (Atoutcoeurs), qui se rappelle de l'histoire de cette femme qui avait flashé sur le profil d'un homme qui venait de suspendre son abonnement pour faire une pause: «Elle était tellement sûre que 'c'était lui' que j'ai insisté à mon tour pour qu'il accepte de la rencontrer, aujourd'hui ils sont très heureux ensemble».

### Loin des algorithmes

Au-delà de la mise en contact de personnes qui ne se seraient jamais rencontrées, n'est-ce pas dans l'accompagnement de ses membres que réside la plus-value d'une entremetteuse? Écouter et conseiller avant, débriefer après chaque rencontre, des services toujours compris dans le prix de ces agences. Une manière pour elles d'affiner les profils, mais aussi les attentes de leurs membres, un coaching finalement pour favoriser les «matchings parfaits», loin des algorithmes qui régissent désormais nos vies, nos entremetteuses, elles aussi, vous promettent des «matchings parfaits», oui, mais en vrai!